Document generated on 08/05/2025 1:11 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Série noire pour nuits blanches

Chrystine Brouillet

Number 6, Spring–Summer 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20942ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Brouillet, C. (1982). Série noire pour nuits blanches. *Nuit blanche*, (6), 44–45.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Notre collaboratrice Chrystine Brouillet est candidate au prix Robert Cliche avec un 1° roman, policier bien sûr, intitulé «Chère voisine». Le prix Robert Cliche est décerné chaque année au cours du Salon international du livre de Québec.

SÉRIE NOIRE POUR NUITS BLANCHES

Quand il s'agit de mort violente, Madame Highsmith a un faible pour la noyade. Messieurs Simenon, Mallet et Chase sont très polyvalents et utilisent autant le poison, les armes à feu que la strangulation.

Meurtriers? Non, auteurs de romans policiers. Si tout le monde a lu ou connaît Agatha Christie, combien savent que Patricia Highsmith a signé *L'inconnu du Nord-Express, L'ami américain*, ces classiques de l'angoisse? Et qui n'a pas aimé avoir peur un peu, beaucoup, en les lisant ou en les visionnant au cinéma? Qui n'a jamais eu un peu, beaucoup, envie de tuer (en pensée...) son voisin, sa soeur, l'enfant de la voisine, sa mère, son conjoint ou n'importe qui? Qui n'est pas fasciné tant soit peu par la mort? Je pense que c'est avouable, mais entre *Allo Police* et un bon polar, je choisis sans hésitation Carré Noir, Masque noir, Néo, Folio, Le Livre de poche, Marabout, qui éditent des frissons garantis, des mystères (insondables bien sûr), des spasmes, des cris, qui mettent en scène de vieilles dames indignes, des voyous et de terribles aventuriers.

Dans cette première chronique consacrée à la littérature policière, il sera uniquement question de romans à prix modique, de collections de poche.

D'abord les héros, immortalisés par le cinéma ou la télévision.

Maurice Leblanc est le père d'Arsène Lupin. Le Livre de poche a réédité ses aventures, toutes aussi passionnantes les unes que les autres. *813* est particulièrement remarquable. Lupin, c'est toute la fin du siècle dernier et les jeunes années de notre siècle, avec des demoiselles, des orphelins et des veuves à défendre, des trésors à voler pour le plaisir bien souvent de les redistribuer, des diamants pour parer le cou des femmes.

De l'autre côté de la Manche, Sherlock Holmes, selon les Postes londoniennes, reçoit encore du courrier au 212B Baker Street. L'engouement pour ce personnage est tel que les lecteurs refusent qu'il soit fictif. Parmi les meilleurs «exploits» de Sherlock Holmes: *Le chien des Bas-*

ROMANS POLICIERS

par Chrystine Brouillet

kerville, Le signe des quatre, Étude en rouge. Le héros de sir Arthur Conan Doyle fait preuve d'un sens de l'observation, d'un esprit de déduction et d'une logique absolument ahurissants. C'est le savoir au service du Bien, dans le cadre heureux de la région londonienne ou des landes écossaises.

Plus près de nous, Leslie Charteris a créé le Saint, très populaire grâce à la série télévisée. *Le Saint à New York, Les aventures du Saint* sont particulièrement intéressantes.

De la plume de Ian Fleming est né James Bond: *Les diamants sont éteints, L'espion qui m'aimait*, et toutes les aventures du super agent secret que nous connaissons.

Le cinéma s'est également emparé du détective Marlowe, le personnage de Raymond Chandler, et de Nestor Burma, un «privé» issu de l'imagination féconde de Léo Mallet. Si le premier, Marlowe, relève de le plus pure tradition américaine — revolvers, whisky, meurtres en série, filles, sang, sexe — Nestor Burma, lui, traduit bien le Paris des années 30, ses mystères: champagne, mansardes et couloirs secrets, poignards et poison. Redécouvert récemment, Mallet livre au lecteur un visage inconnu ou défunt de la Ville-Lumière.

Burma et Marlowe sont aussi différents que les genres auxquels ils appartiennent. Le roman noir européen et le roman noir américain, même si les héros gagnent ou meurent, même s'il y a une ou douze filles, ne rendront jamais le mystère de la même manière. Les grands romans de William Irish, James Hadley Chase, Raymond Chandler, Dashiell Hammett, Chester Himes, expriment tous la même atmosphère de désespoir, de sueur, d'alcool et de belles perdues, de violence brutale et dépouillée. C'est noir, vraiment noir. Les oeuvres de Simenon (Maigret), Leroux, Mallet se situeraient plutôt dans des teintes grises ou jaunes. Odeurs d'ail ou de parfums capiteux, arsenic dans les cafés-crème. Des crimes dans les rues de Montmartre. Des crimes pour un lopin de terre en Auvergne.

Mais les choses ne sont plus aussi claires: l'apparition du polar a définitivement mêlé les cartes. (À propos de cartes, lire *Les atouts de Monsieur Wens*, de Steeman.) Qu'est-ce que le polar? C'est le nouveau genre policier. Et dans ce genre, les ténèbres de l'angoisse sont les mêmes d'un côté ou de l'autre de l'océan. Parmi les auteurs les plus remarquables: Demouzon (*Un coup pourri, Le dernier né d'Égypte*). J.-G. Arnaud (*Noël au chaud, Tel un fantôme*), Sébastien Japrisot (*La dame dans l'auto avec un fusil, Pièges pour Cendrillon, Compartiment-tueurs*), Boileau-Narcejac (policier ou polar? qu'importe! c'est l'oeuvre qui compte. *Les diaboliques, L'âge bête, Carte vermeille, Les louves,* etc. — la plupart de leurs romans ont été portés à l'écran.)

TACA-TACA-

Décidément, les auteurs de policiers plaisent aux cinéastes: *Coup de torchon (1275 âmes)*, de Jim Thompson, et *Le facteur sonne toujours deux fois*, de James Cain, remportent un vif succès dans les salles. Patricia Highsmith est devenue célèbre du jour au lendemain parce que Hitchcock avait adapté *L'inconnu du Nord-Express* et puisé maintes fois dans ses recueils de nouvelles pour ses «histoires abominables et à faire peur». Nouvelles: *Le rat de Venise, L'épouvantail*. Des romans vraiment inquiétants: *Eaux profondes, L'homme qui racontait des histoires, Ce mal étrange, La rançon du chien*. Si Agatha Christie a régné sur un monde énigmatique de charades très logiques, Highsmith, elle, maîtrise l'horreur au quotidien, l'angoisse de l'inconnu... et tout ça sur un ton très sarcastique. Elle a d'ailleurs remporté le Prix de l'humour noir avec *L'amateur d'escargots*.

Également lauréats, des merveilles du genre, à lire absolument. Des romans époustouffants, géniaux, incroyables:

La nuit du renard, par Mary Higgins Clark, Grand prix de littérature policière 1980: des bons, des méchants, un bel enlèvement, les mains moites et le souffle court au bout de la lecture!

Enfantasme, par J.-G. Arnaud, Prix Mystère 1977: Qu'est-ce que la folie? Ou un enfant-fantôme et une jeune femme qu'on voudrait bien enfermer...

L'été meurtrier, par Sébastien Japrisot, Prix des Deux-Magots: une fille, un pompier, une fillette, un piano mécanique et un insondable et criminel chagrin.

Nécropolis, par Herbert Lieberman Grand prix de littérature policière, 1978: la vie d'un médecin légiste à New York. Cadavres et enlèvement. Un vrai thriller!

TACATAROUM

Puis, un auteur qui n'écrit pas des romans policiers, mais des romans d'espionnage, le maître du genre: John Le Carré. *L'espion qui venait du froid, La taupe*, chefs-d'oeuvre tortueux, raffinés, polis, impeccables.

Enfin, il est également intéressant de lire des dossiers sur les grandes affaires criminelles. *Les dossiers de L'Interpol*, par Pierre Bellemare, prouvent que les auteurs mentionnés précédemment n'exagèrent jamais...

Ce qu'il y a de bien avec le roman policier, c'est qu'il y en a tant et tant que les librairies peuvent combler les envies les plus démentes. C'est rassurant!●

Chrystine Brouillet